Chargé par l'académie de lui rendre compte d'un mémoire qui lui a été adressé par M. de Rojas, Chirurgien à Dax, et qui a pour titre Remarques sur l'inversion de la matrice, je vais autant qu'il me sera possible, satisfaire à ses intentions.

Il paroît, par les deux observations que M. de Rojas rapporte dans ses remarques qu'il avoit l'intention de considérer l'inversion de la matrice, relativement à deux circonstances particulières: la première a pour objet ce renversement à la suite de l'accouchement: la seconde semble offrir à M. de Rojas un exemple de renversement complet chez les femmes qui n'ont jamais eu d'enfans.

Il établit pour cause, en général, l'inexpérience de l'accoucheur, ou la disposition vicieuse de la partie elle même.

1ère Obs. La Nommée Bordenave en travail de son quatrième enfant fit appeller M. de Rojas pour l'accoucher, mais lorsqu'il arriva elle s'étoit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 17d. 2 n° 22

débarassée à la faveur de l'effort violent
qu'elle avoit fait en s'appuiant debout, contre
une cheminée; ces efforts en expulsant l'arriere
faix avoient causés un renversement complet
de la matrice. M. de Rojier pour remédier
à cet accident fit étendre la malade sur
un lit, trempa sa main dans l'huile,
empoigna la matrice et la replaça facilement
dans sa situation naturelle: les cuisses de la
malade furent ensuitte avec une bande:
la suitte de la couche furent fort heureuses
et le quinzieme jour M. de Rojier plaça
un pessaire à cette femme, pour des raisons
qu'il nous laisse ignorer.

Deux ans aprés cette même femme fit
un autre enfant dont M. de Rojier l'accoucha:
immédiattement aprés la sortie de l'enfant
M. portat sa main dans la matrice pour
décoller l'arriere faix et pour prevenir par
ce moyen le retour du nouveau renversement:
la femme s'rétablit promptement et continua
de porter un pessaire

Le fait prouve par Surabondance que la matrice peut se renverser à la suite de l'accouchement ainsi l'auteur convient, que Son observation est un rare un merveilleux, et qu'il y a très peu d'accoucheurs qui n'aient été témoins de ce cas.

M. de Rozier n'a pas probablement la même idée de Sa Seconde observation, car il la regarde comme un exemple qui Seul ~~Suffirait pour~~ prouverait que la matrice peut se renverser complettement par causes internes chez les femmes et chez la fille, en Supposant que la possibilité n'en eut pas été démontrée par M. Sabatier dans le 3e. volume de Mémoires de l'Acad. M. de Rozier cite le passage conçu en ces termes. Il est prouvé par des faits incontestable que cette maladie peut dépendre de causes internes, et Survenir indifféremment aux fille et aux femmes mais les citations de M. de Rozier portant aut à peu relativement à Son observation il nous Suffira de démontrer qu'il S'est trompé Sur la nature de la maladie.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

4 2

2e obs. La Sœur catherine, religieuse du couvent de Ste Ursule de la ville de Dax, Sujette à de perte de sang avec fréquentes Succomba un jour sous le poids de Ses occupations qui avoient la boulangerie pour objet. dans cet instant la perte fut Si considérable que les religieuses qui la relevoient crurent qu'elle étoit crevée (c'est le terme de M. de Rozier) M. de Rozier arriva, toucha la malade et trouva ~~[illegible]~~ la matrice complettement renversée, après avoir trempé sa main dans l'huile, il fit la réduction, mais avec beaucoup de peine parceque les parties s'étoient par la Surplesse de celle de la nommée Bordenave: vingt jours de Repos et un ~~jour~~ serain Suffirent à la Sœur pour Son rétablissement; ~~au point~~ elle reprit Ses occupations, quelle charité de Ses Supérieures voulut cependant bien adoucir.

La Malade avoua que depuis trois mois elle éprouvoit des tiraillemens dans les lombes, Surtout lorsqu'elle portoit quelque fardeau Sur la tête,

depuis depuis cette époque elle avoit des
pertes blanches assez abondantes. Ces travaillemens
dans les bains et les pertes habituelles
continuerent pendant onze années qui s'écoulerent
entre la récidive dont nous venons de faire mention
et la rechute: ce laps de tems ne servit qu'à
fortifier M. de Rojer dans l'idée où il étoit
qu'il avoit réduit la matrice complettement
renversée chez cette femme; un raisonnement
vient encore à l'appui de son opinion: la matrice,
M. R., est soumise à l'action des muscles qui entrent
les pertes de différentes espèces ont dû étendre
le col de ce viscère, en relâcher l'orifice, et
les travaux pénibles, la pésanteur fardeaux en ont
déterminé le renversement donc, conclud M. de R.
ce renversement a été occasionné par ces deux
causes; Telle est sa conséquence . . . mais
reprenons la suite de l'obs.

au commencement de Juin 1777. (1) le pesseire
fut obligé par de efforts que le malade
fit pour aller à la garderobe cette renversement

(1.) cette date onze ans après l'accident dont nous vous fait mention plutôt.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

reparut, mais par gradation, de sorte que la
Sœur continua ses occupations jusqu'au 28.
quelle ressentit tout à coup une pesanteur de
chaud qui lui tomboit entre les cuisses ; elle
se jetta sur son lit, fit des tentatives pour
faire rentrer la tumeur, mais ces tentatives ne
lui ayant pas reussie elle passa la nuit du jeu
et la nuit suivante dans cet état qui fut
accompagné de douleurs affreuses. Le lendemain
29. Mr. de Rojer fut appellé, trouva la
matrice completement renversée, fort tendue,
très sensible et de volume de la tête d'un
enfant de cinq à six mois. La réduction paroissant
impossible Mr. de Rojer tourna ses vues
du côté des Relâchans ; il eut recours aux
saignées du bras répetées, aux émollients en
lavemens en fomentations ; les bains même furent
employés ; la vessie fut evacuée par le
moyen de la Sonde et malgré tous ces secours
la douleur, la fièvre et la tension de la tumeur

ne firent qu'augmenter : la foiblesse de la malade étoit extrême. M. du Rojer examina de nouveau le col de la matrice, qu'il trouva serré et faisant la fonction d'une ligature.

Le 30. il survint de l'abattement, de l'intermittence dans le pouls, de la roideur du vomir et de la douleur dans la région hypogastrique ; la tumeur ne changeoit pas de volume et les mêmes remedes furent continués.

Le 1er. octobre la malade parut plus tranquille mais ce calme apparent ne pouvoit être que fort suspect, en ce que dans ce tems le visage paroissoit défait, plombé, les yeux ~~étoient~~ éteints, le pouls concentré et intermittent. et qu'une odeur cadavereuse infectoit l'air qu'elle exhaloit ~~la malade~~ ce fut alors que M. du Rojer vit d'une maniere non équivoque, ce qu'il avoit tout lieu d'attendre, que ce qu'il croyoit être la matrice étoit gangrené. il se rappella le passage de mémoire de M. Sabatier où l'extirpation est conseillée comme la seule ressource par laquelle on puisse conserver

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

les malades ; la prévention dans laquelle étoit
M. de Rozier n'auroit pas mis sans doute
à la malade, s'il se fut conformé au précepte,
mais il se contenta de faire de profondes
scarifications sur la tumeur ; il pansa les
plaies avec les antiseptiques, administra le
intérieurement le kinkina à forte dose ; il employa
la potion considérable que le spécifique avoit
détruit et le lait il n'existoit presque plus
de la tumeur, enfin Mlle Catherine se
trouva parfaitement guérie à la fin de décembre.

La destruction de la tumeur que M. de Rozier
croit fermement être la matrice, n'a fait occasionner
aucun changement dans les fonctions de l'économie
animale, il étend des remarques sur la peu
d'utilité de la partie de la génération de l'un
et de l'autre sexe, soit dans l'enfance, soit
dans la vieillesse : ces réflexions ne nous ayant
pas paru relatives au titre de Mémoire,
l'académie nous permettra de borner ici cet
extrait.

Il est à présumer que M. de Rojer a pris pour un renversement de matrice ce qui étoit un polype utérin ; peut être en faveur d'un ~~tel~~ cas qui n'est pas commun (le renversement de matrice chez les femmes qui n'ont jamais eu d'enfants) il se sera fait illusion : d'ailleurs il faut convenir qu'il s'est offert des circonstances qui semblaient plaider pour en imposer : ce n'est pas la première fois qu'avec beaucoup de connaissances l'on s'est trompé dans une maladie. La rétraction apparente, l'usage de pessaires que la malade a porté assez longtemps pendant lequel il n'est point arrivé d'accidens tels que M. de Rojer croit qu'ils auroient dû arriver si ce n'eut pas été un renversement le rendent excusable dans sa méprise.

Il est vrai cependant que si M. de Rojer avoit comparé les symptômes si savamment décrits par M. Levret dans son mémoire sur le polype utérin, T. 3e. de ceux de l'académie,

avec ceux qui sont survenus à la malade dans les différents tems où elle s'est trouvée, il auroit dû être établi dans la croyance. M. de Rojer avoit vu p. 836. que les croissans polypeux de la matrice et du vagin peuvent après être sortis de cette gaine, y rentrer pour un tems assez long. les observations 2e 5e 9e et 25e confirment le sentiment de M. Levret, aussi bien que la 21e dans laquelle M. de la Poyronie cite une femme qui portoit depuis douze ou quinze ans une tumeur que l'on avoit prise pour une descente de matrice, qu'on avoit essayé de contenir par un pessaire après avoir fait la réduction, et qui dans les cinq dernières années avoit plusieurs fois changé le pessaire.

Je ne finirois pas si je faisois un parallele exact de l'observation de M. de Rojer avec la plus part de celles qui sont consignées dans le mémoire de M. Levret. je verrois pag. 830, que

que le polype utérin sorti de la vulve diffère de la descente complette avec renversement total de son fond &c... excepté que la descente parvenue à ce degré entraine nécessairement la vessie urinaire: au lieu que le polype le plus gros n'entraine jamais la vessie: M. du Rojer a sondé plusieurs fois sa malade et n'a point observé de changemens du côté de la vessie.

La sensibilité de la tumeur, chez la malade de M. du Rojer, l'inflammation et la gangrene qui l'ont attaquée, sont encore deux exemple dans la Xe. obs. de mémoire de M. Levret pl. 536.

Souvent le tems et quelques nouvelles recherches de la part de M. du Rojer pourront peut être le mettre à même de vérifier un fait dans lequel nous croyons qu'il s'est mépris: combien de fois n'est il pas arrivé en effet, de trouver à l'inspection de certains cadavres des organes dont on avoit soupçonné la destruction?

17

L'Académie ne peut qu'applaudir au zèle de M. de Rozier quoique ses recherches ne puissent être d'aucune utilité.

Le 10 8bre 1782